



A l'écoute du symbole

Par Agnès Vincent

Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ?

Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des œuvres d'art, des mythes et textes sacrés, des expressions symboliques de la culture et de la société civile.

Les responsables de "A l'écoute du symbole" sont Agnès Vincent et Pierre Trigano, co-directeurs de l'école du Rêve et des profondeurs à Montpellier et à Paris, co-directeurs, avec Georges Didier, de l'école de l'accompagnement symbolique et spirituel à Lyon, et co-auteurs du livre "le sel des rêves, une refondation spirituelle de la psychothérapie par une lecture nouvelle de C.G.Jung", aux éditions Dervy et du livre "Le Cantique des Cantiques ou la psychologie mystique des amants", à Réel éditions.

Du vieil homme à la fée, inhibition et renouvellement

Le cas clinique que nous présente Agnès Vincent dans cet article est celui d'une femme qui a déjà une longue expérience de l'analyse de rêves.

Bien que sa vie se soit trouvée refondée au cours de cette analyse, elle peut encore connaître des crises d'angoisses et d'inhibitions. Mais voici qu'à la faveur de la confrontation avec l'une de ses crises, la femme en question se retrouve comme portée et soignée par la poésie des symboles qui se forment en elle spontanément. La psychanalyse se renverse en enseignement des fées. Bonheur d'un cheminement inspiré par le Soi.

L. ne va pas bien, ces jours-ci. Non pas qu'elle soit vraiment dans un "épisode dépressif"... quoique.

L. cherche le diagnostic de son malaise : dépression ? Anxiété ? Trouble de l'humeur ? Déprime ? Angoisse ? Baisse du tonus psychique ? Atteinte grave de la santé mentale ? Mélancolie ? Abattement ? Prostration ? Ces mots-là, du langage scientifique et psychopathologique lui sont de peu d'aide.

Que dit-elle si on lui demande de décrire son mal ? Elle souffre d'épisodes de forte inhibition depuis toujours. Cela se manifeste dans des crises où ce sentiment est plus fort. Elle n'est pas très atteinte. On ne peut pas dire qu'elle ne puisse pas fonctionner. Elle est heureuse dans sa vie de femme, elle est souvent très joyeuse. Mais secrètement une part d'elle-même est atteinte, parfois de manière aigue, parfois de manière plus estompée. Et cette inhibition est très liée au problème de la représentation d'elle-même. Elle est très sensible aux projections des autres. Elle a l'impression de ne pas être reconnue, n'a pas confiance en sa parole, pas confiance en ses actes. Elle craint que ce qu'elle fait ne vaille rien. Affliction, désolation, accablement, meurtrissure, découragement...

les mots affleurent à la conscience, sans atténuer en quoi que ce soit la souffrance. Elle parle «sur» son malaise, à propos de lui, de façon détachée, et même souvent avec humour. Mais vraiment, ces temps-ci, L. se sent mal...

Les concepts et les mots diagnostics ne suffisent donc pas pour entrer en contact avec ce qui l'affecte aujourd'hui. Poser des mots scientifiques

accentuerait plutôt le sentiment de désespoir. Cela alimente même un discours tragique qui risque d'exaspérer son entourage ! En réalité faire un exposé rationnel sur son état d'âme ne sert à rien. C'est amorcer un dialogue qui semble utile.

L. est accompagnée par ses rêves, qu'elle travaille depuis longtemps. Analyse plusieurs années durant, des années de recherche féconde. Époque de compréhension : trouver les raisons pour lesquelles nous souffrons, et pouvoir les nommer, apaise et enlève cette agitation vaine qui surgit lorsque nous tournons en rond dans nos angoisses. Époque de rencontres intérieures surtout, avec toutes les figures inconscientes qui nous animent. Rencontre avec le centre intérieur, le Soi, le cœur de l'être. Il y a un "AUTRE" en nous qui dispose d'une capacité d'harmonisation qui nous est étrangère, et c'est par amour que cet autre de nous-mêmes offre sa connaissance, sa puissance. Il y a dans l'expérience de la rencontre avec le Soi une telle intensité, que nous en sortons marqués à jamais. Oh ! Non pas blessée grièvement ou détruite comme on pourrait le craindre, mais touchée, émue, et surtout : transformée !

Mais alors, pourquoi ce mal qui ne passe pas, qui revient de temps à autre griffer son âme ? Pourquoi se retrouve-t-elle régulièrement torturée par la non confiance, le blocage, l'angoisse de ne pas être reconnue. Et même de la colère de voir se reproduire encore et toujours les mêmes difficultés. Que faire ? Pendant la crise, l'inhibition rend toute transformation consciente impossible.

Les rêves lui ont montré qu'il y a des choses que l'on ne peut résoudre, on peut seulement les dépasser.



Recevoir un rêve

Il vient un rêve pendant cette période de creux de vague : "L. roule en voiture sur une route. Soudain, il y a un énorme trou, comme si toute la route s'était brutalement affaissée. Le trou occupe toute la largeur de la route. Il a été posé sur ce trou des planches, des barres de fer, entremêlées, mais qui ne paraissent pas très solides. Idée que ce serait tentant de foncer pour passer très vite. Mais une voix off venant d'en haut conseille d'aller de l'autre côté au rythme de Nathanaël."

Le rêve exprime bien, avec le symbole de ce trou, la dépression qu'L. doit traverser. Constatons que c'est l'affaissement de la route, et non de la rêveuse personnellement, qui est montré ici. Et la taille si considérable du trou ne correspond pas à ce qu'elle ressent consciemment. Le trou constitue un blocage pour son mouvement autonome, c'est-à-dire son affirmation. Pas de possibilité d'éviter la chose. Ce "trou" dans la voie publique symbolise ici la façon dont la féminité a été montrée dans l'inconscient collectif de l'humanité : un handicap majeur. La tentative de construction, de structure (masculine) compensant la dépression (féminine) apparaît peu rassurante fragile. Alors ? Passer en force au-delà du trou pour éviter de se confronter au risque de l'écroulement ? Aller très vite, survoler l'affect ? C'est la proposition qui vient en premier lieu, comme la tentation du mental. Non, répond la voix off du Soi (transcendant) il faut suivre le "rythme de Nathanaël". Connue de la rêveuse, Nathanaël est un jeune homme qui avance dans sa vie pas à pas, avec une certaine sérénité. Sa vie est encore pleine d'inconnu, mais il n'anticipe pas l'échec, il se contente d'avancer. Il représente un masculin tranquille. Ni dans l'inhibition, ni dans l'agitation. Le nom de Nathanaël est d'origine hébraïque et signifie "le don de Dieu". Entendons ici la proposition que le dépassement de la crise se fasse au rythme donné par le Soi.

Le rêve est une boussole pour L. Un encouragement pour accepter la confrontation avec son sentiment de blocage intérieur. Elle se sent mieux !

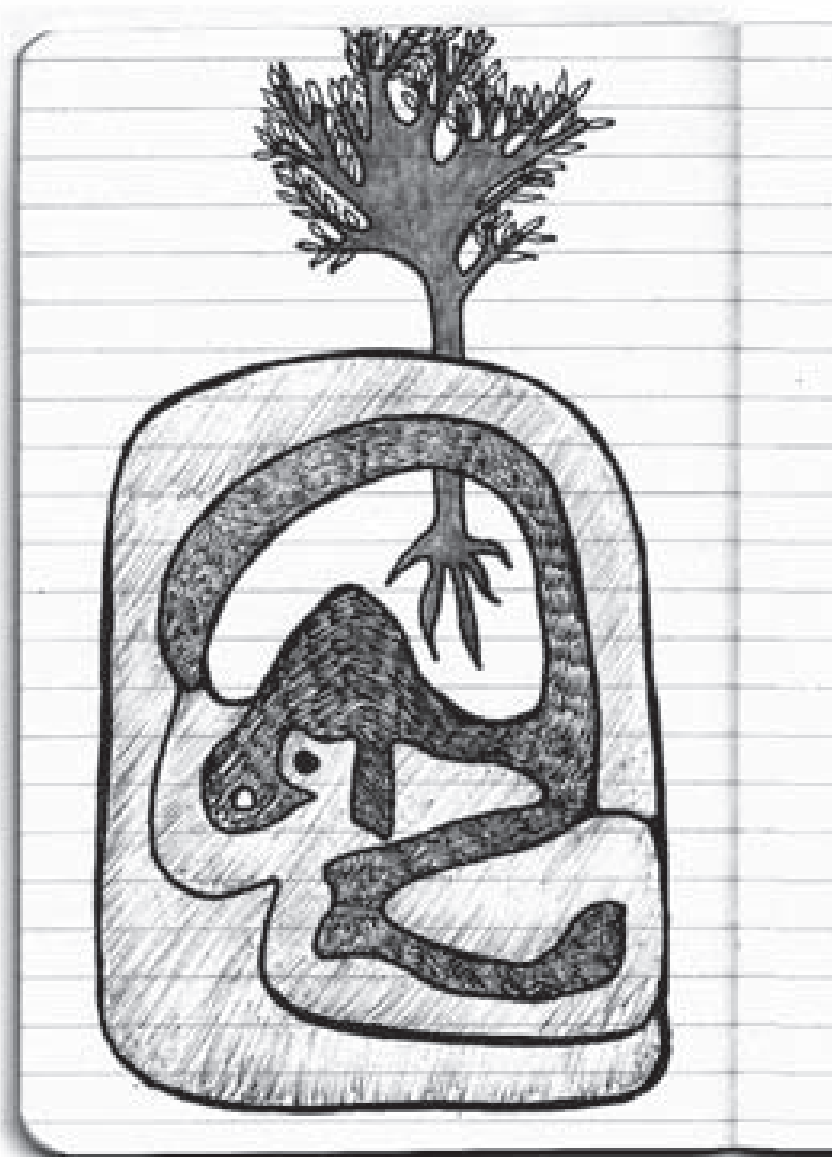
Il lui vient un poème.

*La patience est ma compagne,
issue du lent déroulement de la fougère,
de la persévérance tranquille de la sauterelle,
lorsqu'elle dépose ses œufs dans un brin d'herbe,
suivant le soleil en chemin de spirale.*

Tracer

Confiante en l'accompagnement du Soi, L. n'a pas peur de ce rendez-vous avec le visage sombre et le tourment dans son inconscient. Elle sait que seule l'intimité avec l'inconscient permet une évolution. Il faut donc aller courageusement à l'intérieur et laisser venir non pas le "pourquoi ?" de ce trouble, mais son "pour quoi ?". Allons-y !

Il vient un dessin...



Puis sa contemplation : que montre, qu'exprime ce dessin venu spontanément sous le crayon ? On peut bien voir toutes sortes de choses dans ce "griffonnage". On peut interpréter de façons diverses les symboles d'un même dessin. Ce qui compte ici c'est ce qu'L. en dit ! "Cela se passe à l'intérieur. Deux personnages s'affrontent. Un plus clair, à l'œil noir, un plus sombre à l'œil blanc. (Curieux comme en les regardant bien, les deux figures font penser au yin et au yang de la tradition du Tao !) Le personnage sombre a une tête d'oiseau, il est ce qui vit en haut, en l'air, dans le monde intellectuel, mental. Mais il a l'air de tomber, de s'écrouler sur l'autre, son corps paraît lourd, son "bras" (ou son sexe ?) indique la direction du bas et sa queue est divisée. Moitié en panache, ou moitié gisant flasque sur le sol...

L'autre, le personnage clair, est très différent : ses bras vont vers le haut, son corps est svelte et sa queue ressemble à celle d'un poisson. Pas de doute, nous sommes en face d'une sirène ! D'ailleurs ses bras sont plus comme des nageoires, à y bien regarder. Mais servent plus à soutenir ou à affronter le sombre personnage, qu'à avancer joyeusement en eau claire. Ils luttent cependant à égalité : aucun des deux ne l'emporte sur l'autre. Puissance contre puissance, cette bataille pourrait donc durer très longtemps et occuper tout l'espace. Par chance, il reste une zone tout à fait libre, vierge de dispute. Ici s'enracine un arbre porteur de feuilles, qui pousse en dehors de la zone du chaos. Il prend racine à l'intérieur, mais s'épanouit à l'extérieur. Son feuillage nouveau apporte un espoir."

Pouvons-nous aller plus loin ? Certes le dessin a déjà été "traduit" en mots, mais nous risquons de demeurer à un niveau plutôt poétique, qui serait peu interpellant. Nous pouvons traduire ce que disent les symboles dans une langue plus conceptuelle, ne serait-ce que pour nourrir l'intellect, le faire sortir des affects sombres dont il est plombé.

Tout le dessin exprime ce qui agite la psyché inconsciente de L.

Deux figures de la psyché, radicalement étrangères et appartenant à deux univers symbolique différents (le ciel, l'eau), y sont en opposition. Le personnage oiseau émane du haut, du mental, de l'intellect, du logos, et représente donc symboliquement une dimension masculine inconsciente en L. Ce masculin est en chute, il tombe, il s'écroule. Comment ne pas voir ici l'expression sombre, les tourments de l'inhibition dont L. souffre ?

L'autre figure est plutôt symboliquement féminine, l'eau étant son domaine. Elle est sirène, non pas une déesse mère dangereuse qui chercherait à entraîner et noyer les hommes comme dans la mythologie, mais une figure de femme qui confronterait et voudrait soutenir l'affirmation. Seulement sirène, elle ne peut rien pour aider le masculin. Elle n'a pas de jambe, ne peut marcher nulle part sur la terre du conscient. Elle n'est enracinée nulle part et, rappelez-vous la petite sirène du conte, l'union heureuse des opposés (masculin / féminin) ne peut aboutir. La sirène et l'oiseau représentent dans le dessin les archétypes féminin et masculin en opposition dans l'inconscient personnel de L., mais aussi en opposition dans la psyché collective. Le féminin dans la psyché semble irrémédiablement bloqué par les idées noires. C'est tout à fait ce qui se passe en L.

L'arbre qui symbolise ici le renouvellement, le Soi, qui propose une sortie de l'impasse. Il prend racine dans un espace différent de celui occupé par l'opposition et la crise. Le Soi ne cesse de proclamer en nous qu'il existe un point de vue qui n'est pas celui des archétypes malades. La vie peut reflourir. Et même s'affirmer en dehors, ce qui résoudrait l'inhibition.

L'interprétation délivre tout le sens du dessin. Et le dessin lui-même a suscité un sentiment de soulagement, d'émerveillement, qui perdure longtemps.

Viennent sans effort en imagination active deux textes dans lesquels L. donne la parole aux figures de l'inconscient. Elle s'intériorise et laisse aller son imagination. Et surtout elle n'écoute pas ce mental toujours prêt à décréter que ce qui vient d'elle n'a aucun intérêt !

Le Dit du vieil homme.

"Il y a grande nécessité d'œuvrer afin que colère n'envahisse pas le monde.

Tant fort est l'orage, tant forte est sa menace : où trouverai-je abri et repos pour mon âme ?

Bonheur a fui mon épaule et l'arche qui soutenait mon bras s'est effacée dans la tempête.

L'ancien, le solitaire, souffle en moi plomb et sulfure.

Il blesse ma bouche sur la droite, il mord mon pied sur la droite, il grignote mes ongles et gratte ma peau au sang.

Vieil alchimiste contraint au silence, il ne transforme plus le plomb qu'en plomb, et le chaudron même disparaît sous le pesant et l'obscur.

D'aucun le déclare incapable, lui-même n'a plus guère d'estime pour son mystère. Disparaît le lieu de l'œuvre, et l'œuvre même, sous la terre et l'accès nous en est interdit.

Cependant, à l'instant où le cœur allait se consumer, le sien, le mien, de désespoir et d'ennui... à l'instant se réveille la fée.

La fée, la belle, et la lumière de son œil d'or !"

Le voilà, le masculin découragé et réduit à l'impuissance. C'est lui qui est responsable en L. des crises d'inhibition. Encore une fois ce personnage intérieur exprime une souffrance très ancienne, très collective : celle vécue par des générations et des générations d'hommes et de femmes empêchés de réaliser leur œuvre de différenciation, empêchés de naître à eux-mêmes par un ordre méchant. On sent ici comme le poids d'une inquisition. Il était l'artisan des transformations, de l'alchimie intérieure, des réalisations. Il changeait la matière pesante en matière précieuse. Il faisait œuvre de Conscience, puisqu'il mettait l'or du Soi, là où était le plomb de l'inconscient. Son œuvre très nécessaire était la transmutation de la colère. On le voit ici malheureux, sans soutien, blessé par «l'ancien», c'est-à-dire tout le passé inconscient.

Ce masculin qui se ronge d'angoisse et qui ne peut plus œuvrer est également le fruit des blessures narcissiques que L. a pu vivre dans son enfance. Heureusement survient la fée !



Colocation.

*“La fée en moi a ses exigences sauvages.
A la moindre critique, elle se fâche et se retire.*

*Elle organise ma pensée et structure parfois mon
action à sa façon à elle.*

*Et je me coltine ses fantaisies, ses oublis, les
formes qu'elle propose, les délais, les matières et
parfois son manque total d'organisation.*

*Elle prépare une conférence pour les oiseaux.
Le texte en est écrit dans les nuages.*

*Je ne peux pas trop lui laisser la parole, elle parle
en poèmes anciens, en symboles obscures, en
gestes, en caresses, en soupirs et en larmes.*

Rien de clair toutefois, et en plus, elle s'en fiche !

*Elle est inspirée et de bonne humeur ? Elle donne
alors au monde un parfum de chèvrefeuille,
transforme les cailloux en diamants, le plomb en
or, et le crapaud en prince.*

*Mais dans l'instant d'après, elle claque la porte
et me laisse en plan avec deux idées pas nettes,
comme deux tessons de poterie incompatibles.*

*Tout ça parce que j'ai plus admiré le prince que la
façon dont elle a coiffé ses cheveux à elle, pendant
la magie...*

*Narcissique ? Follement, mais comment ne pas
l'être alors que le monde (presque) entier prétend
qu'elle n'existe pas !!*

*Elle devine tout, connaît le sens dans lequel
tournera le monde futur.*

*Mais si rapidement blessée, si prête à s'enfuir, à
s'enfuir, à se noyer, elle ne m'offre sa présence et
ses talents que par intermittence.*

*Encore faut-il que je laisse toutes les portes et
les fenêtres ouvertes pour qu'elle se sente libre.*

*J'accepte. Avec le temps, elle est d'accord pour
m'enseigner prudemment la sagesse ancestrale
des fées.*

J'en ai pour des années. Il y a beaucoup à dire..."

Figure savoureuse et fantaisiste, la fée est totalement hors norme, et pas si facile à accepter. Excessive, elle agace, et en même temps charme et enchante !

Ici c'est L. qui parle. Car il s'agit de rencontrer cette fée, non de s'y identifier. L. commentera par écrit plus loin dans son cahier : *“la fée est archétype, ne l'oublie pas ! Elle n'est pas moi !”*

Il s'agit donc surtout de rencontrer son “œil d'or” c'est-à-dire son point de vue précieux.

La fée est donc une image archétypique (que cela fait sérieux !). Douée de magie, de savoirs anciens, elle est la sagesse féminine. Mais pas tellement assurée, cette fée... Dans le fond elle n'est pas structurée, pas organisée dans sa créativité. Si L. avait rêvé de modèles de femme forte, puissante, assurée, on peut dire que c'est raté. Mais avouons que la fée vaut la peine d'être écoutée, avec sa fragilité et sa force, avec son insolence et sa timidité, avec surtout sa formidable joie de vivre. Et si féminine ! Elle propose à L. de s'accepter pleinement femme.

Après la rédaction de ses deux textes, L. se sent bien. En contact avec une fantaisie nouvelle, avec une curiosité face à la vie. Elle accepte aussi, et c'est important que cette bonne énergie féminine puisse par moment lui faire défaut : après tout, la fée peut prendre la poudre d'escampette ! L'important c'est la certitude qu'elle va revenir.

Lâcher prise...

Et les problèmes d'affirmation ? Et l'inhibition ? L. n'est plus obsédée par ce problème. Il n'est pas totalement résolu mais les choses se feront en leurs temps. En témoigne un poème qu'elle écrit, comme une promesse.

Lui

Il vient.

*Il est porteur de paraboles, de contes,
d'interprétations,*

de paroles aimables et de gestes d'amour.

*Il est écouté : point ne lui est nécessaire
d'être tranchant.*

*Il écoute : son tour viendra, point ne lui est
obligation de s'imposer.*



Pour toute correspondance, nous contacter à
ecoutedusymbole@club-internet.fr